L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 7 OCTOBRE 1876. 30me Année.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 7 OCTOBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ETAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue Dumaine—bottes, souliers et brodequins.

SPECTACLES.

Samedi 7 octobre 1876.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—A midi et le soir, Mme Urgel Blanpied.

L'esprit de section.

Dans la campagne actuelle, les questions de finances et de tarif paraissent avoir été laissées au second plan par les républicains. Ils ont compris que ces questions pouvaient diviser l'Est et l'Ouest et jeter la discorde dans leur propre parti. Ne pouvant tenir tête aux démocrates sur la question des réformes, ils n'ont eu d'autre ressource que de faire appel aux haines et aux préjugés qu'avait engendrés la guerre de sécession. Faire fermenter à nouveau ce vieux levain de rancune n'était pas facile. L'argument des outrages était usé et la fibre de sensibilité en faveur des noirs, soi-disant persécutés, était bien émoussée.

Il fallait trouver quelque nouvelle corde à faire vibrer dans le cœur des hommes du Nord, ou plutôt quelqu'intérêt à effrayer et voici ce qu'ont imaginé les meneurs républicains.

Le Sud, ont-ils dit, va voter comme un seul homme pour la démocratie et si les candidats démocrates triomphent, grâce à l'appui de quelques Etats du Nord ou de l'Ouest, on sera l'élément sudiste qui aura la prépondérance dans le gouvernement fédéral ; ce sera aux onze Etats rebelles qu'appartiendra le contrôle des destinées de l'Union ; ce sera en vain que le Nord aura sacrifié trois milliards de dollars et levé trois millions de soldats pour écraser l'oligarchie sudiste ; ce sera en vain qu'il aura fait la reconstruction en sautant à pieds joints par-dessus la Constitution ; le Sud vaincu, désarmé, humilié, ruiné, assujetti au joug des anciens esclaves et des carpet baggers pendant neuf année, est sur le point de reprendre son ascendant dans les conseils de la nation et de dicter des lois à ceux qui l'ont vaincu.

Le fait seul que de pareilles craintes puissent être exprimées dix ans après la subjugation des Etats confédérés, est la condamnation de la politique adoptée par les vainqueurs. Mais sans essayer de justifier cette politique, les orateurs du parti républicain, prenant les choses au point où elles en sont, s'efforcent de jeter l'effroi dans l'esprit de leurs auditeurs, et nous devons avouer que ce n'est pas sans succès qu'ils font appel aux sentiments de jalousie sectionnelle ou aux intérêts égoïstes qui sont chez beaucoup de gens plus forts que tous les principes.

Ce n'est pas seulement la domination politique du Sud dans l'Union que l'on présente comme un épouvantail à tour de bras, c'est la réhabilitation de la cause qui a conservé une sainte horreur de la rébellion. On ajoute que le Sud, une fois maître de la majorité du Congrès, sacrifiera tous les intérêts du Nord à ses propres intérêts, qu'il s'affranchira du vasselage dans lequel il a été tenu, qu'il demandera pour sa section l'équivalent des avantages que s'est attribué le Nord pendant quinze années de contrôle absolu, et que, s'il ne répudie pas la dette nationale il se fera accorder une indemnité énorme pour les propriétés serviles abolies par le fait brutal de la guerre, et grèvera ainsi le Trésor fédéral de nouvelles et lourdes charges.

Les chefs républicains exagèrent à dessein les conséquences de la rentrée des anciens Etats confédérés dans l'Union et du recouvrement par eux de la part d'influence qu'ils ont le droit d'exercer dans la gestion des affaires du pays : ils grossissent à plaisir les prétentions du Sud sans s'inquiéter de l'avenir qu'ils font ainsi de la grande cause pour laquelle ils ont versé tant de sang et accumulé tant de ruines.

Il n'y a que deux grands partis en présence dans la campagne actuelle et le seul qui s'oppose à ce que les luttes politiques du pays reprennent un caractère national, c'est évidemment le parti républicain qui, sectionnel à son origine, cherche à faire revivre les questions éteintes par la guerre et va jusqu'à demander la mise en charte privée de onze des Etats de l'Union.

Que ce parti soit vaincu et disparaisse, et le pays en revenant aux errements constitutionnels trop longtemps abandonnés, reprendra son cours vers le développement naturel de ses institutions, développement qui sera favorisé par l'application des principes de liberté qui forment l'évangile de la démocratie nationale. Si un autre grand parti s'élève plus tard, en opposition à notre démocratie, il devra prendre ses assises, non plus dans un passé qui devra être oublié, mais dans les nécessités nouvelles, politiques ou économiques, qui surgiront de l'accroissement de population et des modifications profondes que subiront forcément les conditions d'existence de la société américaine.

Pour le moment, le grand dédidératum est la véritable restauration de l'Union, complètement manquée par la reconstruction, la fusion de toutes les sections dans une grande œuvre de réforme nationale et la réconciliation des antagonismes de section et de race par un oubli complet et sincère du passé sur la base de l'acceptation loyale des résultats acquis.

Honorable R. L. Gibson.

Notre estimable concitoyen, le général Randall L. Gibson, qui a si dignement représenté le premier district congressionnel dans la Chambre des représentants à Washington, a signalé son arrivée en Louisiane en prononçant, jeudi soir, un admirable discours devant le club Tilden du sixième ward. Après avoir exposé la raison qui l'avait retenu au Nord depuis l'ajournement du Congrès, savoir, l'obligation où il avait été d'assister à New York aux longues et laborieuses séances du comité de la Chambre sur la monnaie d'argent, il a fait justice de l'argument tiré par Packard de l'adoption par la Chambre démocratique du traité avec Hawaï, qui est contraire aux intérêts agricoles de la Louisiane.

Il a tracé l'historique du traité, il a rappelé que ses plus ardents champions avaient été le général N. P. Banks, James Garfield, de l'Ohio, deux républicains, que le secrétaire d'Etat Fish avait invité, il y a un an ou deux, le roi des îles Hawaï à venir aux Etats-Unis, où sa monarque a été fêté d'une façon extraordinaire par les membres du cabinet de Grant, et il a ajouté que tous les républicains de la Chambre avaient voté sans exception pour le traité, tandis que le Sénat, avec une majorité républicaine de 15 voix, l'avait rejeté. M. Packard trompe donc ses auditeurs quand il leur dit que cette mesure est due au parti démocrate.

Le général Gibson a terminé son discours par un éloquent appel aux gens de couleur présents.

MEETING DÉMOCRATE A ABBEVILLE.—Il y a eu, mardi dernier, une grande assemblée démocratique à Abbeville, chef-lieu de la paroisse Vermillion. Plus de deux cents personnes s'y trouvaient, y compris environ trois cents hommes de couleur. Les orateurs suivants ont harangué l'assemblée : le col. Mouton, candidat au Congrès pour le troisième district ; le juge Thézard, de notre ville ; M. Caffrey, de Franklin, candidat au Sénat ; M. Perry, de la Nile-Iberie, et M. Omer Mouton, de Vermillionville. Le plus grand enthousiasme a prévalu. Blancs et noirs ont fraternisé au barbecue. La paroisse Vermillion donnera une forte majorité démocratique.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Samedi prochain lieu à ce théâtre la grande représentation annoncée au bénéfice des Orphelins de l'Asile Ste Marie, 3e district, et donnée par les orphelins eux mêmes. On y verra des tableaux vivants, et des scènes représentant le débarquement de Christophe Colomb, des épisodes du Congrès continental, l'arrivée de Lafayette, la Louisiane en 1815, le Centenaire des Etats-Unis et en outre le nouveau drame, "Les Trois Amis," et une grande combinaison de tableaux par plus de 125 orph-lins. Ce spectacle vraiment extraordinaire ne peut manquer de piquer la curiosité du public, sans compter la raison de charité qui domine toute considération. Nous croyons donc que l'asile d. S'e Marie peut compter sur un immense succès. Le prix d'entrée est de 50 cents seulement.

CHEMIN DE FER DE LA NILE-ORLÉANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.—A partir de lundi, 9 octobre, le train de la malle, par le chemin de fer de la Nile-Orléans, St-Louis et Chicago, arrivera à onze heures et quart du matin et le train d'agrément à neuf heures du matin. Le train d'agrément du dimanche partira du dépôt à sept heures et quart du matin, allant jusqu'à Mc Comb City.

LE PALAIS DES MEUBLES.—Ce Palais est au coin des rues Remparts et Perdido, et occupe aussi les Nos. 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido. C'est là que M. Jas. B. Hubbard a rassemblé tout ce que l'art de la menuiserie a inventé de plus nouveau et de plus élégant. On y voit toute espèce de meubles, les meubles utiles et indispensables comme les meubles d'ornement et de luxe pour salons, salles à manger et chambres. Les prix sont d'une modicité extrême et l'on est vraiment surpris que de tels meubles puissent être cédés à si bon marché. Nous engageons donc les personnes qui veulent en acheter à se transporter au Palais de M. Hubbard, car très certainement elles y obtiendront à bas prix ce qu'elles désirent.

LES ÉLECTIONS DU 1ER OCTOBRE EN FRANCE.—Voici, d'une façon plus complète que dans la dépêche, les résultats des élections du 2 octobre en France. Ont été élus députés :

Dans l'arrondissement de Toul (Meurthe-et-Moselle), en remplacement de M. Camille Claude, décédé, M. Pelletier, républicain.

Dans l'arrondissement de Seclin (Oise), M. Chauvenet, républicain, contre M. Saffenoir, radical, et M. Ricard, bonapartiste.

Dans l'arrondissement de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), M. Trut, bonapartiste, invalidé, contre M. Camperan, républicain.

Dans l'arrondissement d'Auch, M. Peyrusse, bonapartiste, invalidé, contre M. Jean David, maire républicain de la ville d'Auch.

Dans la 1e circonscription de Cambrai (Nord), en remplacement de M. Farry, décédé, M. Bertrand Milcent, républicain, contre M. Jules Brabant, ancien député à l'assemblée nationale où il siégeait au centre droit.

Le même jour a eu lieu l'élection de ballottage dans l'arrondissement d'Embrun (Hautes-Alpes). Au premier tour de scrutin qui a eu lieu le 17 septembre, M. de Prunières, légitimiste clérical, avait obtenu 2,636 voix, et M. Ferrary, républicain, 2,622 ; au second tour, M. Ferrary a été élu.

—Le Havre, 16 septembre, 11 h. soir.—M. Jules Le Cesne, député de l'arrondissement, a fait hier, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, une conférence à laquelle assistaient cinq cents électeurs. Ils ont entendu les explications de leur député sur la politique actuelle. L'orateur, fidèle du reste, s'est relevé en traitant les questions commerciales qu'il a développées avec beaucoup de talent et d'érudition. M. Le Cesne s'est embarqué aujourd'hui même sur le *Labrador* pour se rendre à l'Exposition de Philadelphie.

—Un journal annonce qu'après des hésitations assez longues, le comité fondateur de la *Compagnie Française des télégraphes de Paris à New York* vient de prendre la détermination de ne pas donner suite à son projet, et que les commanditaires sont invités à opérer le retrait des sommes versées par eux en vue de leur souscription.

En présence des pétitions incessantes qui parviennent aux affaires de ce genre et dont les hommes honorables que nous avons accordé leur patronage à la nouvelle loterie, ne s'étaient pas assez rendu compte, c'était le parti le plus sage.

—Un chasseur marseillais publiait son chien :

—Quel animal, monsieur !... Il apporterait une pièce démontée de l'appareil même.... et on lui prêterait ses ressorts sur le paysotot !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Etat sanitaire à la Nouvelle-Orléans.

On peut dire que cette année la fièvre jaune à la Nlle-Orléans n'a fait que paraître et disparaître. D'après les rapports adressés au Bureau de Santé il y a eu jusqu'à présent 62 cas seulement et il n'en reste plus que quatre.

Il faut encore remarquer que les autres fièvres dans le même espace de temps ont été plus nombreuses et ont fait tout à la fois plus de mal, c'est-à-dire plus de victimes.

La fièvre jaune n'a sévi que dans une faible circonscription du quatrième district et les quelques cas mentionnés ailleurs sont venus de personnes qui avaient visité la localité infectée et avaient contracté la maladie. En 1876 le nombre des cas de fièvre jaune fut de 74.—Du reste, l'état sanitaire général de la ville est très satisfaisant.

Nuages sans eau.

Voilà bien six semaines que les probabilités qu'on nous adresse de Washington, annoncent presque chaque soir la pluie pour le lendemain et voilà six semaines que les probabilités se trompent. Les probabilités font comme les joueurs de martingale qui ayant joué une série de rouges, mettent leur argent sur la série, espérant qu'elle sortira indéfiniment à son tour ; et cependant la série de rouges continue de manière à désespérer tous les martingalistes du monde, et même à leur prouver bien que ces joueurs là ocient très prudents de leur nature.

Ici les faiseurs de probabilités ne craignent rien et ne pondèrent ; et bien qu'ils se trompent souvent, la crédulité publique ne leur fait pas défaut. On les lit toujours et à défaut d'eau elles donnent des encouragements et font braver la sécheresse en inspirant une confiance presque sans borne.

Quant au manque d'eau qui est devenu presque général dans la ville en ce qui concerne les cuves et citernes, il nous semble qu'on aurait pu y suppléer plus activement qu'on ne l'a fait en tirant l'eau du fleuve avec des pompes d'incendie. Une rangée de pompes sur la levée aurait pu avec leurs longs tuyaux distribuer beaucoup d'eau dans les rigoles de la ville. Peut-être y a-t-il à cela des empêchements que nous ignorons. Ce serait, nous en convenons, un service que les pompiers ne doivent pas au public ; mais les entrepreneurs de ville n'auraient pas refusé de rétribuer ce service extraordinaire. D'ailleurs quelques heures de travail chaque jour, pour chaque pompe, seraient suffisantes pour fournir à peu près partout une quantité d'eau en rapport avec les besoins des habitants éloignés des waterworks.

A défaut de probabilité qui ne se trompent pas, à défaut de machines hydrauliques suffisantes, à défaut de pompes pour puiser l'eau du fleuve et la faire circuler dans nos rues, nous tombons sous le coup de ces gros nuages qui se promènent lentement et majestueusement dans l'atmosphère comme pour se moquer de nous en nous faisant désirer en vain l'eau qu'ils contiennent et qu'ils ne veulent pas nous donner. Ces gros nuages ne seront pas toujours si narquois.

Quand le secours trop plein, il finira bien qu'ils crèvent pour se décharger ; alors nous serons probablement plus que jamais noyés en voudrons. Après un temps vient l'autre, dit l'agriculteur ; en attendant ramassons, récoltons et cultivons la sécheresse à profit. Quand on est sur les bords du Mississippi ou devrait ne pas la craindre.

Gelée.

Quand les gelées sont fort légères mais réelles, on trouve toujours beaucoup de gens qui les affirment et d'autres qui les nient. Ces sortes de gelées font peu de mal aux plantes et pour faire mais elles font-elles du bien en les garantissant des insectes. Un de nos abonnés nous écrit pour nous dire qu'il y a eu le 3 octobre une gelée blanche très légère dans tout le district de Gentilly. Le fait est digne de remarque, attendu que c'est peut être la première fois que l'hiver se soit annoncé dès le 3 octobre sous ce climat. Que sera-t-il donc le 3 novembre ? pense le 4 décembre ? Heureusement, il y a beaucoup de charbon sur le marché et le prix est fort réduit. C'est peut être pour cela qu'on vend au détail, le plus bas prix qu'on ait jamais vu.

Naturalisation.

En vertu d'une opinion émise par l'avocat-général Field, M. Michael Hahn, enregistreur d'état, vient de répondre à un inspecteur de la 4e division qu'il ne saurait dans son rôle d'enregistreur se prononcer proprement des certificats de naturalisation émis par la Seconde Cour de District, mais il ne veut pas prendre sur lui d'interdire l'enregistrement pour cette raison. En conséquence il doit donner, dit on, des instructions qui lèveront les objections soulevées par P. Creagh, inspecteur du 5me ward, et dernier registrant l'enregistrement aux postulants qui se présentent avec des papiers de naturalisation émanant de la dite Cour.

Inspecteur d'enregistrement et candidat.

L'importante question suivante a été soulevée par le major Burke. Il s'agit de savoir si un candidat peut exercer comme inspecteur d'enregistrement dans le ward même qu'il se propose de représenter à la législature. Mr Kellogg, consulté à ce sujet a répondu par une opinion signée de H. C. Dibble, président du comité d'enregistrement, qui se prononce pour l'affirmative en disant que ce candidat, qui est Mr Wm. L. Moore, du 3me ward, ne pourrait pas remplir de place à l'élection prochaine, mais qu'il ne voit pas de raison qui l'empêche de remplir celle d'officier d'enregistrement.

Malheureux. Voici le texte de la loi relative à ce sujet :

"Aucun inspecteur d'enregistrement, nommé en vertu de cet acte, ne sera commis d'inspecteur, ne aura d'éligibilité à une place dans aucune élection où les dits officiers auront servi."

Ce passage, il est vrai, n'interdit à un candidat que le service électoral, mais il y a des rapports si étroits, selon l'expression du major Burke, entre l'enregistrement et l'élection qu'évidemment la loi se réfère aux deux cas. L'opération de l'enregistrement est aussi délicate que l'opération de l'élection, et l'on doit présumer que si la Législature n'a rien dit de la première, c'est par oubli. Qui sait même si l'exception concernant l'enregistrement n'a pas été dictée tout exprès par un employé législatif, instrument servile d'un parti. Quoi qu'il en soit, M. Kellogg aurait consulter personne, aurait dû immédiatement substituer à l'inspecteur d'enregistrement du 7e ward un officier non candidat.

Feu.

Jeudi soir, vers 11 heures, le feu a pris à la maison double, en bois, au coin des rues Première et Liberté, appartenant à Mme Maher, et occupée par Mme Walsh. Le feu a été découvert tout d'abord dans une bâtisse dépendante de la maison. Mais on est parvenu à l'éteindre promptement et le dommage n'excède pas $50. La maison est assurée pour $6000 à la compagnie Germania.

Coup de feu accidentel.

Le petit garçon de conleur, Willie Lewis, qui a reçu une balle au front jeudi soir, n'a pas été dangereusement atteint bien que la blessure soit grave. Le coup a été accidentellement tiré par Henry Warner avec un fusil à vent.

Tué raide par l'imprudence d'un autre.

Jeudi, à Alger, deux petits garçons jouaient ensemble dans la maison des parents de l'un d'eux, nommé Meeday, quand, l'autre, Charles Meeday, découvrant un pistolet dans une armoire le prit pour l'examiner. Il le manipula de toutes façons et visait d'un côté et d'autre divers objets de l'appartement, quand le coup partit et frappa à la tête l'autre petit garçon qui tomba raide mort sur le plancher. Les gens de la maison, prenant part au bruit et trouvant le petit Edward privé de vie. La balle était entrée dans son œil droit et avait traversé la tête. Ce spectacle avait frappé de stupeur le meurtrier de 10 ans, qui, saisi d'horreur, ne pouvait pas plus faire de mouvement qu'il ne pouvait prononcer de parole.

Coup de poignard.

Une scène sanglante a eu lieu entre deux hommes de couleur, Enoch Ferman et David Aleck, à bord du steamer Allen, quand, descendant le fleuve, ce bateau se trouvait vis à vis la plantation de Mr Edmonson, paroisse de Jefferson. Le maître, Daniel White, entendant un homme appeler au secours, s'élança de son cabinet sur le pont. Il aperçut un de son personnel, le garçon Aleck qui se passait autour du cou pour éviter le coup, d'autant plus que Ferman lui tenait le bras raidi et le menaçait à lui ôter tout espoir de se dégager.

M. White se jette entre eux et parvient à désarmer Ferman. On apprend alors que Aleck qui est employé depuis peu de temps à bord du steamer Allen, a eu avec la femme de Ferman, qui est aussi employée à bord, des relations coupables. Ferman, qui a été informé de cette circonstance, a voulu se venger.

Joseph Hennessy, enfant de cette paroisse, a été accidentellement tué par le coup de fusse parti de la main de son camarade Jacques Bourgeois, âgé de 12 ans. Ce dernier, qui ne savait pas que l'arme était chargée, jouait avec son camarade, lorsque le coup partit et atteignit le malheureux enfant. Un coroner a tenu l'enquête.

GUERLAIN
PARFUMEUR
Paris 15 rue de la Paix Paris

WORCESTERSHIRE SAUCE
JOHN DUNCAN'S SONS.
Fabrique de Parapluies en Soie
JOHN HANSEN,
Mr. DOMINIQUE HOURIGAN
Entrepôt de Vins.
W. B. MURPHY,
Avocat.
LEON GODCHAUX,
J. TASSIN,
Habillements, Chapeaux,
Casquettes et articles de Toilettes,
PEYCHAUD & GARCIA,
L. GIROT.
H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
P. E. SARRAZIN,
FINE COGNAC, WINES, OLIVE OIL
A. W. MOFFETT & CO.,
LHOTE & CO.,
J. MANDIN & CIE.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT
AVIS
AUX
MARCHANDS !
LA MAISON
C. JAUBERT & CO.,
L'HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE
FAURE & MAILHO,
MONTRES WALTHAM AMERICAINES.
A. M. HILL,
SILVER WATCH